

Récréations du dimanche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **4 (1901)**

Heft 176

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-285389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IV

Orage !

Dans le ciel noir il tonne : heuré de la tourmente !
Les nuages ont l'air de géants qu'on tourmente.
Et s'élançant les flots mugissants : on dirait
Un troupeau de lions chassés d'une forêt.
Le vent est le dompteur, l'océan la tanière ;
On voit le dos cambré sous la longue crinière.
Rien ne manque, et, là-haut, d'autres rugissements
Font penser aux lions des lointains firmaments.
C'est effrayant ! C'est beau !... Je songe à des orages
Plus étranges encor... Je songe à des naufrages.

La nuit s'est faite autour du cœur.
Près de nous, là, soudain s'allonge
Un spectre blanc, comme en un songe :
C'est le mal riant et moqueur.

Sous les pieds la terre chancelle,
Des vagues montent dans l'esprit,
L'espoir d'un bien rêvé fleurit,
L'éclair du plaisir étincelle.

Fauves impétueux, sans frein,
Nos désirs s'élançant de l'âme ;
L'horizon déchiré s'enflamme :
Mille joyaux dans un écrin !

Ce sont les splendeurs de l'orage :
« A la fois effrayant et beau ! »
On rit à deux pas du tombeau...
Lu phare s'éteint sur la plage.

L'abîme répond au forfait :
L'esquif, sans mâture, dans l'ombre,
De lui-même, lentement, s'ombre.
On veut ramer, trop tard ! C'est fait.

* * *

La tempête se calme, et les flots sont gris, sales.
Le soleil obscurci sanglote aux lointains pâles ;
Ses dernières lueurs traînent sur les galets,
Illuminant parfois des débris de filets.
Tout près, dans de la bave écumeuse et noirâtre,
Des épaves sans nom : les décors du théâtre.
Puis viennent les acteurs : des corbeaux et des morts...

Voilà le cœur tombé, seul, avec les remords !!

* * *

La tempête a passé. Sur nos fronts, des étoiles !
Dans l'immensité bleue on aperçoit des voiles
Blanches comme la neige. Oh ! bonheur ! Jusqu'au
[bout,
Quelques pêcheurs, là-bas, sont restés forts, debout.
Et leurs barques s'en vont, doucement, vers le phare ;
Et l'on entend au ciel comme un bruit de fanfare...

Dans l'âme triomphante on entend Dieu parler ;
Et, splendides, on voit des astres d'or perler !!

V

Tristesse !

Plus de soleil ! Au loin la mer est d'améthyste,
Mystérieuse, étrange, indécise, un peu triste.
Le zéphyr se recueille aux abords de la nuit,
Et dans les orangers déjà plus rien ne bruit.
Où donc sont les oiseaux ?... Les lointains se font
[vagues.
Mouettes, paraissez ; et vous, chantez, les vagues !

Rien, rien ! un lourd isolement !
Pas même une voile qui flotte.
L'onde, assoupie, et, seulement,
Dans l'air, quelques cris de hulotte.
On semble respirer le deuil ;
Et la peur au fond, se réveille.
Comme lorsqu'on s'arrête au seuil
D'une alcôve où la mort sommeille.

Du côté sombre de l'effroi
Je sens mon âme qui s'ébrase ;
Je frémis sans savoir pourquoi :
C'est l'immensité qui m'écrase.

J'ai froid... peut-être, où j'ai l'ennui ?
La mer change et paraît livide.
Mon cœur n'a plus aucun appui ;
Je sens l'impression du vide.

Dans les airs plus d'oiseaux ! Et vagues les lointains !
Les derniers feux du jour, en moi, se sont éteints...

Qui dira ce mystère ?... Ah ! c'est la nostalgie,
Reine des exilés, immuable vigie
Placée au fond du cœur par un bras de géant
Pour nous crier sans cesse : « Homme ! fruit du néant,
Atôme fait d'orgueil, pétri de petitesse, =
Loin de Dieu, qu'es-tu donc ?... Océan de tristesse ! »

VI

Splendeurs !

Midi ! Le roi du jour flamboie aux lointains bleus.
Tout dans la lumière s'irise,
Et sous les baisers de la brise,
La mer semble un tissu de brillants onduleux.

Voyez, c'est une féerie :
Il pleut de l'or,
A foison, sur une prairie
D'argent. Encor !

Encor ! Du rubis, du topaze
Et des joyaux
Sur de la nacre qui s'embrase
Au sein des eaux.

Devant ces merveilles j'oublie,
Avec transport,
Que je vais par des flots de lie
Au dernier port.

Je pense à mon être, étincelle
D'éternité ;
Je vois au fond de ma nacelle
La Vérité.

En moi s'est empreint le génie
Du Créateur ;
Je suis une chose infinie
Dans son auteur.

O mon Dieu, lorsqu'elle est fixée
Sur vos grandeurs,
Auprès des soleils, ma pensée
A des splendeurs...

Mais n'est-ce point de la folie !
Est-ce bien sûr ?
Et suis-je une image ennoblée
Du ciel d'azur ?...

Dans mes rêves le temps fera-t-il ses ravages ?
Mes espoirs seront-ils déçus ?...
Non ! sur les flots je vois Jésus,
Jésus, phare éclatant des éternels rivages !!!

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 174
du *Pays du Dimanche* :

682. ANAGRAMME.

Platine. Plainte.

683. CONSONNES ET VOYELLES.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

684. MOTS EN LOSANGE.

E
B O A
B O R D A
C O R S A G E
A D A G E
A G E
E

685. VERS A RECONSTRUIRE.

LES DEUX CHAUVES.

Un jour deux chauves, dans un coin.
Virent briller certain morceau d'ivoire ;
Chacun d'eux veut l'avoir ; dispute et coups de
[poing ;
Le vainqueur y perdit, comme vous pouvez croire,
Le peu de cheveux qui lui restait encor.
Un peigne était le beau trésor
Qu'il eut pour prix de sa victoire.
FLORIAN.

Ont envoyé des *Solutions complètes* : MM.
Le pilier [du Cercle Industriel à Neuveville.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM.
Le coucou de la Montagne ; Bergeronnette à
Alle ; Pervenche à Boncourt.

690. CHARADE.

Dans l'alphabet est mon *premier* ;
Au bord des marais mon *dernier* ;
Fleur de la lande mon *entier*.

691. BLASON.

Emblème militaire :
Un Lion blessé protégeant une touffe de Lys.

692. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

X X X X X X 1. — Contrée du monde.
X X X X X X X 2. — Plante aromatique.
X X X X X X 3. — Sainte.

693. COMBLE.

Quel est le *Comble de l'habileté* pour un arboriculteur normand ?

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir, 28 courant.

Publications officielles

Assemblée des délégués des communes du district de Delémont et de celles du district de Moutier intéressées à l'hôpital et à l'hospice des vieillards à Delémont le mardi 21, à l'Hôtel-de-Ville de Delémont, à 2 h., pour s'occuper de la situation de ces deux établissements. Immédiatement après réunion de l'*Association des secours en nature* pour fixer la somme à allouer aux stations et le montant des subsides à verser par les communes.

St Imier. — Le 19 de 10 à 2 heures pour adopter un nouveau règlement de l'administration de l'arrondissement de l'état-civil

Undervelier. — Le 19 à 3 h. pour rendre les comptes et décider des réparations.

Vellerat. — Le 23 à 7 h. du soir pour passer les comptes.

Cote de l'argent

du 15 mai 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 104. 50 le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 106. 50 le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.